

Panoramiques

Numéro 24, printemps 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/21912ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1985). Panoramiques. *24 images*, (24), 40–52.

Panoramique

Serge Allard, François Cadotte, Élie Castel, Louise Champagne, Richard Desormeaux, Richard Groulx, Thierry Horguelin, Suzanne Laverdière, Sylvain-Yves Longval, Benoît Patar, Danièle Trotter, Hélène Vanier.

THE ADVENTURES OF BUCKAROO BANZAI

Un chirurgien intrépide et célèbre occupe ses loisirs à essayer d'atteindre, puis d'explorer la 8^e dimension. Vous avez vu dernièrement *Les Aventuriers de l'Arche perdue*, *Star Trek*, *Tron* et quelques bons vieux westerns? Si oui, vous serez à même de profiter du décevant mélange de style et d'effets spéciaux qui nous est présenté dans cette épopée amusante mais sans caractère! Une fois de plus, un film qui tente de profiter facilement des idées originales des autres (sans grand succès). Comble de malheur, le générique du film comprend une bande annonce pour le deuxième volet des aventures du héros... Allez donc savoir d'où proviendra l'inspiration pour ce second chef-d'œuvre! — S.Y.L. (E.-U. 1984. Ré: W.D. Richter. Int: Peter Weller, John Lith Gou, Ellen Barkin, Jeff Goldblum.) 103 min. Dist: Astral.

ANOTHER COUNTRY

Œuvre d'un réalisateur britannique d'origine polonaise, Marek Kaniévka, *Another Country* étonne pour un premier film. Une journaliste américaine se rend à Moscou pour y interviewer un ex-citoyen britannique devenu espion à la solde des Soviétiques. Guy Bennet, en exil à Moscou, raconte les raisons jusqu'alors obscures de sa trahison. Le récit remonte aussitôt quelque cinquante années en arrière, dans le monde hyper-civilisé d'un très sélect public school britannique, un de ceux qui fournissaient l'élite de Sa Majesté. Dans cet «autre monde», la subtilité et la finesse de goût se révèlent les raffinements de la cruauté. Si l'homosexualité y est tolérée, c'est qu'elle se cache sous le voile de la discrétion. Un peu moins habile dans les actes, affecté, il subira les foudres de l'humiliation. On peut jeter des fleurs à Kaniévka pour le choix de son sujet. Dommage que le scénario, littéralement coulé dans le béton, vienne alourdir une image remarquable par sa fluidité et sa sensualité. — F.C. (G.-B. 1984. Ré: Marek Kaniévka. Int: Rupert Everett, Colin Firth, Michael Jenn, Robert Addie.) 91 min.

L'ARBALÈTE

(Fr. 1984. Ré: Sergio Gobbi. Int: Daniel Auteuil, Marisa Berenson, Marcel Bozzuffi, Daniel Ubaud.) 90 min.

ATTENTION, UNE FEMME PEUT EN CACHER UNE AUTRE

Il arrive à Georges Lautner d'être un excellent cinéaste. Cela peut même à l'occasion aller jusqu'au délire (*On aura tout vu*). Ce n'est pas le cas ici. Cette histoire d'une jeune femme instable, mariée à deux mecs et partageant son petit pot de beurre et sa galette entre chacun, n'est ni drôle ni émouvante. Miou-Miou aurait pu être attendrissante, elle cancanne; Eddy Mitchell aurait pu être subtil, il débloque; Roger Hanin aurait pu être drôle, sentimental, inventif, il se traîne. On est loin de *Quelques Messieurs trop tranquilles*. Depuis 3 ou 4 ans, Georges Lautner court après son ombre. On espère qu'il finira par la rattraper. Qui vivra, verra. — B.P. (Fr. 1983. Ré: Georges Lautner. Int: Miou-Miou, Roger Hanin, Eddy Mitchell, Charlotte de Turcklein.) 110 min. Dist: Action-Films.

BABY BOY

(E.-U. 1985).

LE BÉBÉ SCHTROUMPF

(Bel.-E.-U. 1984. Ré: Gérard Baldwin, d'après la bande dessinée de Peyo.) 75 min. Dist: Cinéma International.

BEVERLY HILLS COP

Ambigu ce monsieur Murphy. Tout comme dans *Trading Places*, notre policier de Beverly Hills nous offre ses vues critiques sur la société, qui, avouons-le, ne sont pas sans intérêt. Le film débute par une description des bas-fonds et du milieu policier de Détroit qu'on opposera plus tard au luxe absurde de Beverly Hills. L'humour s'aventure assez loin, mais comment y croire. Dans *Trading Places*, Murphy devenait lui-même le riche capitaliste qu'il dénonçait. Ici, après avoir traîné Beverly Hills dans la boue, le voilà qu'il s'y fixe comme détective privé. Et comment y croire surtout lorsqu'on sait que sa résidence (ainsi que sa Rolls Royce) se trouve justement à Beverly Hills. Qu'à cela ne tienne, Eddy Murphy réussit à nous séduire. Son rire inimitable, sa désinvolture, ses airs innocents, sa haine de l'étiquette, ses rapports hilarants avec les «tapettes», sa simplicité nous le rendent attachant. Mais c'est surtout les contradictions émotives du personnage qui lui donnent sa force. Il passe avec aisance de la légèreté à une «certaine» profondeur. Il est capable de tous les états (ou presque), et, bien sûr, de tous les publics. — R.D. (E.-U. 1984. Ré: Martin Brest. Int: Eddy Murphy, Lisa Eilacher, Steven Berkoff, Ronny Cox.) 105 min. Dist: Paramount.

BODY ROCK

(E.-U. 1984. Ré: Marcel Epstein. Int: Lorenzo Lamas, Vicki Frederick, Cameron Dye.) 94 min.

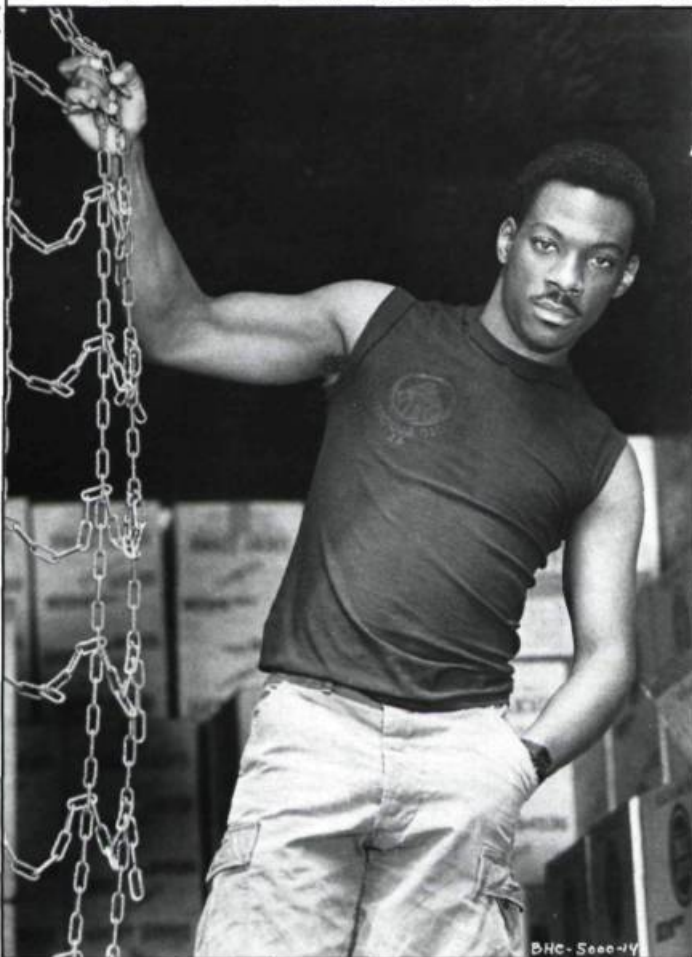
BORN IN FLAMES

Dans une société pas si lointaine, des femmes ont formé un commando révolutionnaire. Elles vivent dans une super-métropole américaine qui pourrait être New York. Leur objectif: défendre les femmes, ces victimes de notre société décadente. Cette parodie de «l'oppression» atteint souvent l'ironie la plus amère, mais elle tombe aussi dans un certain narcissisme, dans la complaisance et le parti pris féministe. Et ce point de vue, apporté sous un seul angle, finit par ajouter des longueurs au scénario. *Born in flames* est toutefois un film intelligent, excessif et très personnel qui étonne continuellement. — S.L. (E.-U. 1983. Ré: Lizzie Borden. Int: Honey Jeanne Satterfield, Adele Bertel, Becky Johnson.) 80 min. Dist: Cinéma libre.

THE BOSTONIANS

Cette adaptation du roman de Henry James oppose, dans le cadre du Boston des années 1870, Olive Chancellor, féministe engagée, et Basil Ransom, jeune homme aux tendances réactionnaires. L'enjeu: Verena Tanant, jeune conférencière de salon. Qui des deux l'emportera? Malgré une reconstitution d'époque soignée et une interprétation adéquate (mis à part Madeleine Potter assez médiocre

Eddie Murphy dans *Le Filc de Beverly Hill (Beverly Hills Cop)* de Martin Brest



dans le rôle de Verena), le réalisateur hésite entre le discours féministe et l'histoire d'amour. Il en résulte un film au rythme languissant et au propos décousu. Seule la séquence finale témoigne d'un véritable effort de construction qui n'est pas évident dans le reste du film. — E.C. (G.B. 1984. Ré: James Ivory. Int: Vanessa Redgrave, Christopher Reeve, Madeleine Potter, Linda Hunt.) 120 min. Dist: Les films C.M.A.

THE BREAKFAST CLUB

(E.-U. 1985. Ré: John Hughes. Int: Judd Nelson, Molly Ringwald, Emilio Estevez, Anthony Michael.) 95 min. Dist: Universal.

BREAKIN'2 — ELECTRIC BOOGALOC

(E.-U. 1984. Ré: Sam Firstenberg. Int: Lucinda Dickey, Adolfo Quinones, Michael Chambers.) 94 min. Dist: Astral.

BRUSSELS BY NIGHT (LE COUP DE FIL)

Sous les lumières de la ville, dans une maison semblable à toutes les autres, un homme commet un crime. Alors il prend peur, fuit et se laisse conduire par des sentiments de désespoir, d'impuissance et d'inaccomplissement. Comme un homme qui aurait tout perdu. Il ne lui reste que la folie et la bêtise humaine puisqu'il a tourné le dos à tous les systèmes religieux et politiques. Dans ce film belge, c'est toute l'absurdité de la vie qui éclate avec force, violence, froideur

aussi. Lorsque la frontière entre le permis et l'interdit est atteinte, une zone imprécise s'installe. Plus rien n'a d'importance. Vivre, mourir ou tuer, c'est pareil, la même stupidité... Une caméra intelligente, attentive aux gestes et aux visages, des éclairages bleutés, feutrés, à la fois lourds et lumineux, et surtout une mise en scène rythmée, sensible aux émotions des personnages, font de *Brussels by Night* un film étonnant. La découverte d'un talent prometteur. — S.L. (Bel. 1983. Ré: Marc Didden. Int: François Beukelaers, Ingrid De Vos, Amid Chakir, Michel Mentens.) 90 min. Dist: Yashimura-Gagnon.

CANNE AMÈRE

(E.-U. 1983. Ré: Jacques Arcelin. Documentaire.) 74 min. Dist: Fims, S.M.C.

CENT JOURS À PALERME (CENTI GIORNI A PALERMO)

(It.-Fr. 1984. Ré: Giuseppe Ferrara. Int: Lino Ventura, Giuliana de Sio, Stefano Satta Lores.) 105 min. Dist: Action-Film.

C'EST COMME UNE PEINE D'AMOUR

Certains films font mal, quelques part, bouleversent, obligent le spectateur à se situer face à ce que le réalisateur (la réalisatrice) lui propose. *C'est comme une peine d'amour* fait partie de ces films qui dérangent. Film sur l'avortement, à la fois très doux, intense, dramatique et respectueux. L'avortement mis à nu par des femmes, quelques hommes, qui l'ont connu, qui l'ont vécu, qui s'expliquent, qui témoignent. Paroles de douleur, de souvenir, de souffrance, de libération aussi. Sans porter un jugement, sans prendre position, sans défendre, excuser ou justifier et surtout sans utiliser les clichés habituels, Suzanne Guy a exprimé «ce choix» personnel, avec une désarmante simplicité... avec tendresse et respect. Il n'est pas facile de parler aussi intimement d'un sujet comme l'avortement. Cela demande des mois de recherche, de documentation et d'approvisionnement. Suzanne Guy possède un talent plutôt rare, elle sait installer la confiance et se donner entièrement à sa cause. *C'est comme une peine d'amour* est à l'image de sa réalisatrice, profondément humaine. — S.L. (Qué. 1984. Ré: Suzanne Guy. Documentaire.) 76 min. Dist: Crépuscule.

LE CHOC

Cette histoire de vendetta et de tueurs à gage manque de punch, de suspense, et pour tout dire n'intéressera personne. Alain Delon et Catherine Deneuve s'ennuient à en... mourir. Robin Davis qui avait déjà réalisé un très mauvais film (*La Guerre des polices*) continue sur sa lancée belliqueuse. À se demander qui le finance et pourquoi. Il semble dépourvu de talent, de métier et d'audace. S'abstenir. — B.P. (Fr. 1982. Ré: Robin Davis. Int: Alain Delon, Catherine Deneuve, Philippe Léotard, Stéphane Audran.) 98 min. Dist: Films C.M.A.

LES CINQ DERNIERS JOURS (LETZE FUNF TAGE)

La nazisme, eaux troubles de toute une génération de cinéastes allemands, refait surface dans *Les Cinq Derniers Jours*. Avec ce film — un rien lyrique —, le réalisateur cherche à réhabiliter une jeune résistance au parti national-socialiste. véritable Antigone du courage et de la détermination, Sophie Scholl est trouvée coupable de haute trahison envers l'idéal nazi et condamnée à mort. Son crime: avoir écrit la liberté et la dignité humaine sur quelques

tracts distribués clandestinement. Avec elle, dans sa cellule, on attend la mort, minute après minute, seconde après seconde. Pas de larmes ni de cris. Pas non plus de ressentiment. Seulement l'attente paisible de la mort, que ponctuent confidences et complicités avec les pensionnaires de la prison. C'est sous la forme d'un journal que nous est livrée cette mise à mort. Un journal où les pages sont tournées au rythme du souffle ému de la narratrice, celle-là même qui partageait la cellule de notre captive. Une réalisation admirablement dépouillée et efficace. — H.V. (RFA. 1982. Ré: Percy Adlon. Int: Irm Hermann, Lena Stolze, Will Spindler.) 93 min.

CITY HEAT

Burth Reynolds et Clint Eastwood sont des images de marque avant d'être des acteurs. Les fans de ce duo n'attendent de lui aucune audace, aucune nouveauté, mais au contraire un film qui confronte leur horizon d'attente: pas mal de violence et un zeste d'humour gras agités dans un shaker anonyme, pour consommation immédiate. À ce compte, même les scènes (par ailleurs les meilleurs du film) où les auteurs tournent en dérision leur image ne pervertissent en rien cette image, mais en renforce le code en donnant l'illusion de le court-circuiter de l'intérieur. Du même coup, on doit reconnaître que *City Heat* tient les promesses de son affiche — ce qui n'est pas toujours le cas des récents films d'auteur, plus ambitieux mais décevants dans leur réalisation —, et, dans ce sens très restreint, qu'il est un produit honnête. — T.H. (E.U. 1984. Ré: Richard Benjamin. Int: Clint Eastwood, Burt Reynolds, Jane Alexander, Rip Torn, Tony Lo Bianco.) 94 min. Dist: Warner Bros.

LA CLÉ (LA CHIAVE)

Stefania Sandrelli, qui fut très belle et brûle encore des derniers feux de la luxure, ne manque jamais l'occasion de nous prouver qu'elle a de fort jolies formes et de superbes fesses, à défaut d'avoir du courage et de l'ambition. Ce navet grand format, signé Tinto Brass (celui-là même qui lança la mode du porno en uniforme nazi), baigne dans une atmosphère morbide à vous soulever le cœur. D'érotisme, il en est vaguement question entre deux réflexions fascistes et trois ou quatre plaisanteries égrillardes. À fuir — B.P. (It. 1982. Ré: Tinto Brass. Int: Frank Finlay, Stefania Sandrelli, Franco Branciaroli.) 100 min. Dist: Ciné-360.

LA CLÉ (THE KEY)

(Jap. 1983. Ré: Akitaka Kimata. Int: Masumi Okada, Kayo Matsuo.) 104 min. Dist: Karim.

LA COMPAGNIE DES LOUPS (THE COMPANY OF WOLVES)

(Gr.-Br. 1984. Ré: Neil Jordan. Int: Sarah Patterson, Angela Lansbury, Micha Bergese, David Warner.) 95 min. Dist: Karim.

THE COMPLEAT BEATTLES

(G.-B. 1982. Ré: Patrick Montgomery. Documentaire.) 120 min. Dist: Creative Exposure.

THE COTTON CLUB

Voir article critique dans le présent numéro. 120 min. Dist: Orion.

CRIMES OF PASSION

Joanna, dessinatrice de mode, est soupçonnée par son patron de travailler pour la concurrence. Aussi, il charge Bobby, un expert en électronique, de la prendre en filature. Ce dernier découvre que Joanna, la nuit, devient *China Blue*, prostituée. De son côté, à cause de la fragilité de sa femme, Bobby remet en question son mariage. Il décide alors de revoir *China Blue*... Nous sommes loin de la limpidité de *Women in Love* et des heureuses extravagances de *La Symphonie pathétique (The Music Lovers)*. Optant pour un cinéma purement commercial, Ken Russell n'y va pas de main morte. Tout est planifié, calculé jusqu'au moindre détail pour que la recette fasse profit. Ici, le réalisateur aborde le thème de la double identité et jette un regard narquois sur l'institution du mariage. Sans aucune réticence, il insiste sur le côté sensationnel et cherche simplement à provoquer le spectateur en multipliant les scènes érotiques. Faut-il vraiment en dire plus? Ces crimes ne sont pas ceux de la passion, mais plutôt ceux d'un cinéaste. — E.C. (E.-U. 1984. Ré: Ken Russell. Int: Kathleen Turner, John Laughlin, Anthony Perkins, Annie Potts.) 101 min. Dist: Les Films René Malo.

LA DAME EN COULEURS

Voir article critique dans le présent numéro. 120 min. Dist: Films C.M.A.

LE DERNIER GLACIER

Voir article critique et interview dans le présent numéro. 84 min. Dist: Office national du film.

DUNE

Voir article critique dans le présent numéro. 140 min. Dist: Universal

ÉCHEC AU GANG (LA BANDA DEL GOBBO)

(It. 1977. Ré: Umberto Lenzi. Int: Tomas Milian, Isa Danieli, Mario Pane.) 95 min. Dist: France-Film.

L'ÉTINCELLE

Le nouveau film de Clio Goldsmith est tout aussi pétillant que le précédent. Du charme, de la tendresse, et un réalisateur qui connaît bien son métier. L'histoire de cette jeune femme élégante qui vit à Londres, au bras d'un époux enfoui dans les fossiles, et qui tombe amoureuse, malgré elle, d'un Pied-noir ressemblant furieusement à Roger Hanin, n'a en soi rien de très original ni de quoi éveiller la curiosité. Tout est dans la manière d'interpréter le sujet, de typifier les êtres et de décrire les lieux. Et en cela, Michel Lang est passé maître. Il est difficile, en effet, de rester insensible à cette mise en scène, à ces cadrages raffinés, qui insistent plus sur les échanges de nom, sur le temps qu'il fait et sur le bonheur des participants que sur la psychanalyse des contes de fée. En définitive, seuls les esprits grincheux (il y en a!) n'y trouveront pas leur compte. — B.P. (Fr. 1984. Ré: Michel Lang, Int: Clio Goldsmith, Roger Hanin, Simon Ward, John Moulder-Brown.) 108 min. Dist: Dima.

FALLING IN LOVE

(E.-U. 1984. Ré: Ulu Grosbard. Int: Robert De Niro, Meryl Streep, Harvey Keitel, Jane Kaczmarek.) 106 min. Dist: Paramount.



FAST FORWARD

Le grand mythe américain frappe de nouveau. Huit adolescents quittent leur paisible petite ville d'Ohio pour aller vivre le rêve de la grande réussite. Ces jeunes, évidemment de bonne famille, laisseront secrètement le foyer familial (ce qui, entre nous, est tout à fait scandaleux) et partiront vers New York, pleins de volonté et de détermination, en vue de participer à un concours de danse amateur. Comme toute l'histoire un peu moralisatrice comporte son lot de méchants, nos jeunes gens trouveront sur leur chemin une bande de vilains punks, excellents danseurs, il est vrai, mais fermement décidés à leur faire plier bagage. Ce qui donne lieu à de véritables combats de danse à même la piste d'une discothèque. Si les combats versent moins de sang qu'à l'accoutumé, les clichés, eux, ne sont pas moins redoutables. — F.C. (E.-U. 1984. Ré: Sidney Poitier. Int: John Scott Clough, Don Franklin, Tamara Mark, Tracy Silver.) 110 min. Dist: Astral Columbia.

FAUT SE LES FAIRE, CES LÉGIONNAIRES

(Fr. 1981. Ré: Alain Nauroy. Int: Henri Garcin, Dany Carrel, Jacques Bovanich.) 86 min. Dist: France-Film.

LA FILIÈRE DES CHARLOTS

(Fr. 1983. Ré: Jean Couturier. Int: Gérard Rinaldi, Jean Sarrus, Gerard Filipelli, Henri Garcin, Alexandra Stewart.) 90 min. Dist: Action Films.

FIRST BORN

(E.-U. 1984. Ré: Michael Apted. Int: Christopher Collet, Teri Garr, Peter Weller, Corey Haim.) 103 min. Dist: Paramount.

THE FLAMINGO KID

(E.-U. 1984. Ré: Garry Marshal. Int: Matt Dillon, Richard Crenna, Hector Elizondo, Janet Jones.) 100 min. Dist: Astral.

THE FOURTH MAN (DE VIERDE MAN)

Des films de Paul Verhoeven, nous ne connaissons que *Turkish Delights*, sorti hâtivement en 1975, et *Spetters*, présenté il y a deux ans en circuit commercial. Construit comme un film à suspense, *The Fourth Man* nous transporte dans les méandres de l'occulte, du rêve, et de l'imaginaire. Gérard Reve, écrivain homosexuel vivant à Amsterdam, se rend en train dans une petite ville de province pour donner une conférence dans un club littéraire. À Flessingue, il fait la connaissance de Christine, trésorière du club, qui l'invite chez elle. Là, Gérard aperçoit la photo d'un jeune homme qu'il avait aperçu à la gare et qui l'avait intrigué. Il décide alors de rester. L'humour et le sérieux du propos n'empêchent pas Verhoeven d'imprégner son film d'images surréalistes qui manifestent les qualités intrinsèques de la mise en scène. Il en résulte un film impressionnant, insolite et provocant. Et comme thème principal: l'araignée-femelle qui tue le mâle après l'accouplement. Ce «quatrième homme» sera-t-il la prochaine victime? — E.C. (Pays-Bas. 1983. Ré: Paul Verhoeven. Int: Joeroen Krabbe, Renée Soutendijk, Thom Hoffman, Dolf De Vries). 102 min. Dist: Spectrafilm.

FROM MAO TO MOZART

Imaginez la rencontre de deux univers, l'Amérique et la Chine populaire. Imaginez aussi que ces mondes se rejoignent dans un lieu privilégié, celui de la création, celui de la

musique... À la fin des années 70, Isaac Stern, ce violoniste de renommée internationale, fut invité à rencontrer de jeunes musiciens chinois. Sans connaître leur langue, sans penser aux confrontations culturelles ou politiques, sans aucune gêne et surtout avec simplicité, chaleur et passion, Isaac Stern a parlé, écouté, enseigné, transmis son amour de la musique et de Mozart. Et c'est ce plaisir, ces sourires échangés, cette complicité que le spectateur reçoit comme une bouffée d'air printannier. Un moment magique. Un document unique, presque historique. — S.L. (E.-U. 1980. Ré: Murray Lerne. Documentaire.) 84 min. Dist: Creative Exposure.

GABRIELA

(Bré. 1983. Ré: Bruno Barreto. Int: Sonia Braga, Marcello Mastroianni, Antonio Cantafora, Paulo Goulart.) 102 min. Dist: Art-Films.

LA GARCE

Certain films, réalisés par des femmes, ne peuvent être appelés des «films de femme». **La Garce** fait partie de ces déceptions. Déception dans la mise en scène, dans la direction des acteurs, dans le scénario surtout. Ils étaient d'ailleurs nombreux à travailler à ce scénario, trop probablement. Aucune direction précise, aucune ligne dominante, aucune structure dramatique qui se tienne. Comme si l'image de «petite fille un peu garce» d'une Isabelle Huppert ou celle «d'un bon garçon parfois violent» d'un Richard Berry suffisaient à donner une certaine profondeur aux personnages. Une intrigue confuse, une interprétation à «pouffer de rire» et des personnages peu crédibles font de **La Garce** un film tout à fait moyen. — S.L. (Fr. 1984. Ré: Christine Pascal. Int: Isabelle Huppert, Richard Berry, Vittorio Mezzogiorno, Jean Benguigui.) 92 min. Dist: Cine 360.

LE GARDE DE CORPS

Décidément, l'humour français s'éloigne de plus en plus des tartes à la crème, des peaux de bananes et des grimaces ridicules d'un Louis de Funès ou d'un Pierre Richard. Une nouvelle génération d'acteurs/scénaristes comiques, issus des cafés-théâtres, s'inscrit avec force dans ce que certains appellent «le nouveau rire français». Si **Le Garde du corps** se regarde avec plaisir, il n'illustre toutefois pas toutes les finesses et les subtilités d'une comédie comme **Les Ripoux**. Film facile, sans aucune prétention autre que celle de nous divertir. Film léger, efficace dans ses situations comiques, dans son histoire irréaliste à l'eau de rose et ses intrigues sans rebondissement spectaculaire, sans cascade extravagante, ni essoufflement à la Belmondo. **Le Garde du corps** se présente comme un roman-photo. De belles images et de beaux paysages teintés d'humour. Un divertissement, familial à tout point de vue. Difficile pourtant d'y retrouver une Jane Birkin un peu «idiote», après sa superbe interprétation dans **La Pirate...** — S.L. (Fr. 1984. Ré: François Leterrier. Int: Gérard Jugnot, Jane Birkin, Samy Frey.) 100 min. Dist: Filmoption.

LES GUERRIERS DU BRONX — 2 (FUGA DAL BRONX)

(It. 1983. Ré: Enzo G. Castellari. Int: Mark Gregory, Henry Silva, Valeria d'Obici, Timothy Brent.) 87 min. Dist: France-Film.

HAUTE SURVEILLANCE (BLACK MIRROR)

Par respect pour le talent de la comédienne Louise Marleau, **Black Mirror** n'aurait jamais dû quitter les tablettes où il séjournait depuis quelques années. Non pas parce que Madame Marleau interprète mal son personnage d'une prisonnière à la fois chef de groupe des détenues et complice des autorités (elle réussit, malgré tout, à s'en sortir avec une certaine dignité...) mais, simplement, parce que l'ensemble oscille entre le racolage gratuit, le «porno» cheap et le voyeurisme. Imaginez des femmes, des prisonnières, toutes semblables, blondes, minces, jeunes et presque nues, enfermées dans un château-fort dirigé par une dictatrice froide, masculine et macho. Les pauvres brebis et la méchante louve! Un film tout à fait insupportable si on est le moins fière d'être une femme. À oublier. — S.L. (Can. 1981. Ré: Pierre-Alain Jolivet. Int: Louise Marleau, Françoise Dorner, Lenore Zann, Alberta Watson, Carolyn Maxwell.) 87 min.

HEAVEN HELP US

(E.-U. 1984. Ré: Michael Dinner. Int: Andrew McCarthy, Kevin Dillon, John Heard.) 104 min. Dist: Astral.

HEAVENLY BODIES

(Can. 1984. Ré: Lawrence Dane. Int: Cynthia Dale, Richard Rebiere, Walter George Alton.) 89 min. Dist: United Artists.

HELLS ANGELS FOREVER

(E.-U. 1983. Ré: Richard Chose. Documentaire.) 88 min. Dist: Vivafilm.

INTO THE NIGHT

(E.-U. 1984. Ré: John Landis. Int: Jeff Goldblum, Michelle Pfeiffer, Richard Farnsworth, Irene Papas, Vera Miles, Paul Mazurski.) 114 min.

J'AI RENCONTRÉ LE PÈRE NOËL

(Fr. 1984. Ré: Christian Gion. Int: Karen Chéryl, Armand Meffe, Emerick Chapuis, Alexia Haudot.) 80 min. Dist: Action-Films.

THE JIGSAWMAN

(G.-B. 1984. Ré: Terence Young. Int: Michael Caine, Lawrence Olivier, Susan George.) 91 min. Dist: Karim.

JOHNNY DANGEROUSLY

(E.-U. 1984. Ré: Amy Heckerling. Int: Michael Keaton, Joe Piscopo, Marilu Henner, Maureen Stapleton.) 84 min. Dist: Astral.

LE JOLI COEUR

(Fr. 1983. Ré: Francis Perrin. Int: Francis Perrin, Cyrielle Claire, Sylvain Rougerie, Patricia Cartier.) 91 min.

JOYEUSES PÂQUES

Un autre Georges Lautner. Pas meilleur que le précédent. Ceux qui s'intéressent aux considérations philosophiques consacrées à cet auteur enfouir voudront bien se reporter à la capsule de **Attention une femme...** D'autre part, on a beau aimer Belmondo, il y a tout de même des limites. Sophie Marceau est imbuvable; Marie Laforêt, guère mieux. Cette histoire du père qui veut faire passer sa jeune future

ex-maîtresse pour sa fille auprès de sa femme est supposée nous faire rire. On a mal aux joues d'avoir essayé. — B.P. (Fr. 1984. Ré: Georges Lautner. Int: Jean-Paul Belmondo, Sophie Marceau, Marie Laforêt, Rosy Varte.) 97 min. Dist: Ciné-360.

LE JUMEAU

«Tudieu qu'elles sont jolies», qu'on se dit en les voyant. Deux minutes passent, et l'enchantement disparaît. On a compris que les deux charmantes anglaises, vont finir par se faufiler l'une après l'autre dans le plumard du présumé jumeau (P. Richard). La substitution s'accélérera, et causera quelques problèmes au héros bi-céphale. Rassurez-vous, tout ira pour le mieux, puisque le jumeau du jumeau s'évaporerà dans un incendie. Les deux nénettes auront conquis chacune leur Jules et leur Jim. Ou bien Yves Robert, le réalisateur, est devenu gâteux, ou bien il déraille. Au choix. — B.P. (Fr. 1984. Ré: Yves Robert. Int: Pierre

Richard, Carey More, Camilla More, Jean-Pierre Kalfon, Andréa Ferreol.) 105 min. Dist: Cinéma international.

JUST THE WAY YOU ARE

(E.-U. 1984. Ré: Édouard Molinaro. Int: Kristy McNicol, Michael Ontkean, André Dussolier, Catherine Salviat.) 95 min. Dist: United Artists.

KAOS

En portant à l'écran quatre nouvelles de Pirandello, les frères Taviani confirment le virage amorcé avec *La Nuit de San Lorenzo* et renouent définitivement avec le pur bonheur de conter. Terre riche en superstitions et légendes, la Toscane, superbement photographiée, nourrit de sa sève ces quatre contes liés entre eux par le vol d'un corbeau qui vient sonner le tocsin au-dessus des têtes. On chasse l'oiseau de mauvais augure. Trop tard: la malédiction s'abat sur les protagon-

Sam Waterston et Haing S. Ngor dans *La Déchirure* (*The Killing Field* de Roland Joffé)



BK-37

nistes comme la misère sur le monde. Les secrets trop longtemps enfouis jaillissent au grand jour, puis c'est le retour d'une apparente quiétude, mais l'ordre du monde est à jamais bouleversé. Chaque épisode appelle son mode et son ton propres, mais est toujours porté par un lyrisme à la fois sobre et puissant. La variété se conjugue ainsi avec l'homogénéité. Les Taviani excellent surtout à montrer la dureté de la vie paysanne, les visages burinés, la chaleur intenable, les terres arides brûlées par le soleil, à côté de quoi l'épilogue, plus bref, nous semble un verre d'eau fraîche. **Kaos** touche le spectateur dans ses racines profondes, là où le particulier rejoint le mythe intemporel. — T.H. (It. 1984. Ré: Paolo et Vittorio Taviani. Int: Margarita Lozano, Claudio Bigagli, Omero Antonutti, Massimo Bonetti.) 143 min. Dist: Vivafilm.

THE KILLING FIELDS (LA DÉCHIRURE)

La machine américaine est décidément aussi habile à dénoncer les atrocités des guerres contemporaines que prompt à les entretenir. Une brillante distribution, une bande sonore franchement harrassante et un grand luxe de détails distillent un constant climat de frayer. La plus grande densité d'amputés de guerre au millimètre carré de pellicule. En outre, une éloquente démonstration de la véracité de l'adage: «Plus réussi est le méchant, plus réussi est le film». — S.A. (G.-B. 1984. Ré: Roland Joffé. Int: Sam Waterston, Haing S. Ngor, John Malkovich.) 141 min. Dist: Warner Bros.

LAISSE BÉTON

En 1984, Antoine Doinel s'appelle Brian, habite la zone et nourrit avec son ami Nourridien, jeune immigré de la deuxième génération, le rêve d'un voyage à San Francisco sur les traces d'un père mythique, ex-rocker des années 60 actuellement en prison, et dont il reconciliera finalement le corps réel et l'image rêvée (dans le dernier plan — admirable — du film). **Laisse béton** a tant de qualités qu'elles éclipsent les quelques faiblesses de facture. Le Péron a eu le courage et la modestie de s'attaquer pour son premier film à un sujet qui pardonne rarement: les enfants. Son regard juste et neuf, qui ne juge jamais, les restitue dans leur cruauté innocente, ignorante des clivages sociaux. Par sa surprenante économie de moyens, **Laisse béton** évite le principal défaut de trop de premiers films, ce côté baudruche gonflée à la limite de l'éclatement. Aucune complaisance racoleuse, aucun pseudo-modernisme branché dans le regard attentif porté sur la banlieue parisienne d'aujourd'hui. Un cinéaste authentique est né, avec lequel il faudra désormais compter. — T.H. (Fr. - Alg. 1983. Ré: Serge Le Péron. Int: Julien Gangnet, Khalid Ayadi, Manuela Gourari, Jean-Pierre Kalfon.) 88 min. Dist: Action-films.

MA FEMME S'APPELLE REVIENS

(Fr. 1981. Ré: Patrice Leconte. Int: Michel Blanc, Anémone, Xavier Saint-Macary, Catherine Gandois, Pascale Rocard.) 84 min. Dist: Films C.M.A.

MAIS QU'EST-CE QUE J'AI FAIT AU BON DIEU POUR AVOIR UNE FEMME QUI BOIT DANS LES CAFÉS AVEC LES HOMMES?

(Fr. 1980. Ré: Jen Saint Hamont. Int: Robert Castel, Antoinette Moya, Michel Boujenah.) 90 min. Dist: France-Film.

THE MEAN SEASON

(E.-U. 1985. Ré: Philip Borsos. Int: Kurt Russell, Mariel Hemingway, Richard Jordan.) 100 min. Dist: Orion.

MICKI & MAUDE

(E.-U. 1984. Ré: Blake Edwards. Int: Dudley Moore, Amy Irving, Ann Reinking, Richard Mulligan.) 118 min. Dist: Astral.

MISCHIEF

(E.-U. 1985. Ré: Mel Damski. Int: Doug McKeon, Chris Nash, Kelly Preston, Catherine Mary Stewart.) 93 min. Dist: Astral.

MISSING IN ACTION

(E.-U. 1984. Ré: Joseph Zito. Int: Chuck Norris, M. Emmitt Walsh, Leno Kasdorf, Janes Hong.) 101 min. Dist: Pan. Canadian.

MRS. SOFFEL

Madame Soffel est l'épouse d'un directeur de prison à Pittsburg au début du siècle. Elle fera la fracassante rencontre d'un apollon, parfaitement réhabilitable, qui a forfuitement mal tourné. Prétendant faire son éducation biblique, elle participera à sa fuite jusqu'à l'y suivre; pour se retrouver à son tour derrière les barreaux. On a beau raffoler d'injustices; lorsqu'elles sont, comme ici, servies par une mise en scène et une photographie aussi ternes et dépourvues d'imagination, il devient difficile de s'indigner plaisamment. Malgré les efforts de Diane Keaton, parions qu'il ne se portera pas de jabots Mrs. Soffel cet été. — S.A. (E.-U. 1984. Ré: Gillian Armstrong. Int: Diane Keaton, Mel Gibson, Matthew Modine, Edward Herrmann.) 110 min. Dist: United Artists.

1984

Paradoxalement, porter à l'écran **1984** en 1984 tient de l'anachronisme. On n'a pas attendu l'année fatidique pour tourner maints et maints films dénonçant plus ou moins subtilement le totalitarisme (lire: le communisme soviétique). Venant après eux, le film de Radford a quelque chose de la redite, du déjà vu et, pour être resté fidèle au livre d'Orwell, n'apparaît que comme une charge de plus sans beaucoup de portée. Le mérite du film est ailleurs, par la récréation minutieuse d'un univers futur tel qu'il pouvait être anticipé en 1948: un cauchemar banalisé dont la violence, le fanatisme, les exécutions et le lavage de cerveau constituent le lot quotidien. S'il manque à **1984** un souffle véritable qui lui donne une ampleur visionnaire, le film imprime tout de même durablement en nous un monde d'après l'atome écrasé, par le regard omniprésent de Big Brother. — T.H. (G.-B. 1984. Ré: Michael Radford. Int: John Hurt, Richard Burton, Suzanna Hamilton, Cyril Cusack.) 110 min.

NINJA III — THE DOMINATION

(E.-U. 1984. Ré: Sam Firstenberg. Int: Lucida Dickey, Jordan Bennett, Sho Kosuge, David Chung.) 95 min. Dist: Films C.M.A.

NO SMALL AFFAIR

(E.-U. 1984. Ré: Jerry Schatzberg. Int: John Cryer, Deni Moore, Ann Wedgeworth, Peter Frechette.) 103 min. Dist: Astral.

OH GOD! YOU DEVIL

(E.-U. 1984. Ré: Paul Bogert, Int: George Burns, Ted Wass, Rosane Hart, Robert Desiderio.) 96 min. Dist: Warner Bros.

PARIS, TEXAS

Voir article sur le Festival du Nouveau cinéma dans le numéro 22-23. 145 min. Dist: Astral.

LE PARRAIN A LE BRAS LONG (LA MANO LONGA DEL PADRINO)

(It: 1972. Ré: Nardo Bonami: Int: Peter Lee Lawrence, Adolfo Celi, Erika Blanc.) 86 min. Dist: Action-Films.

A PASSAGE TO INDIA

Dans le but d'épouser le magistrat de Chandrapore, Adela Quested, une jeune Anglaise, arrive aux Indes accompagnée de Mrs. Moore, sa future belle-mère. Aussitôt, intriguée par une culture qui lui est totalement étrangère, elle cherche à découvrir l'Inde authentique. Un jeune médecin s'en chargera. Il invite Adela et Mrs. Moore à visiter les cavernes de Malabar, et le drame explose. En adaptant le roman de R. M. Forster, David Lean renoue avec les procédés cinématographiques qui lui ont conféré ses titres de noblesse: récit linéaire, mise en scène à la fois conventionnelle et somptueuse, goût pour les grands espaces. Comme dans le récit écrit, le réalisateur procède ici à un

Goldie Hawn et un chien... non identifié dans *Protocol* d'Herbert Ross





travail d'introspection du climat politique de l'époque d'où émane un parti pris évident. Ajoutons aussi que par opposition à ses œuvres antérieures, il insère des éléments symboliques que manifeste un montage remarquable. — E.C. (G.-B. 1984. Ré: David Lean. Int: Judy Davis, Victor Banerjee, Peggy Ashcroft, James Fox, Alec Guinness.) 163 min. Dist: Columbia.

THE PERILS OF GWENDOLINE

(Fr. 1983. Ré: Just Jaeckin. Int: Tawny Kitean, Brent Huff, Zabou (Isabelle Breitman), Bernadette Lafont.) 100 min. Dist: Cinema International.

PROTOCOL

Une jeune serveuse de bar empêche le meurtre d'un émir arabe. Les médias font d'elle la nouvelle idole des masses. Engagée par le protocole, elle devra, par des moyens douteux qu'elle ignore, convaincre le même émir à acheter des E.U. une base militaire. Elle se rendra compte de la machination, et justifiera sa démission par le non-respect des droits cités dans la Déclaration d'Indépendance. On a misé sur la simplicité et la franchise de Goldie Hawn pour le succès du film. Une façon comme une autre de nous rappeler la bêtise des gens, et, trop souvent, de l'industrie cinématographique. — R.D. (E.-U. 1984. Ré: Herbert Ross. Int: Goldie Hawn, Chris Sarandon, Gail Strickland, Richard Romanus.) 96 min. Dist: Warner Bros.

LA PROCHAINE VICTIME (A PROXIMA VICTIMA)

(Bré. 1983. Ré: Joao Batista de Andrade. Int: Antonio Fagundes, Louise Cardoso, Gianfrancesco Guarnieri.) 96 min. Dist: Crépuscule.

P'TIT CON

(Fr. 1983. Ré: Gérard Lauzier. Int: Bernard Brieux, Guy Marchand, Caroline Cellier, Souad Amidou.) 90 min. Dist: Action-Film.

QUILOMBO

Voir article sur le Festival des Films du monde dans le numéro 22-23. 110 min. Dist: Action-Films.

THE RAZOR'S EDGE

(E.-U. 1984. Ré: John Bynum. Int: Bill Murray, Theresa Russell, Catherine Hicks, Denholm Elliott.) 130 min. Dist: Astral.

THE REVOLT OF JOB (JOB LAZADASA)

(Hong.-RFA. 1983. Ré: Jaire Gyongyossy et Barna Kabay. Int: Ferenc Zenthe, Hedi Temessy, Gabor Feher, Pater Rudolf.) 98 min.

LES RIPOUX

On avait dit et répété que c'était un film drôle. Évidemment, mal accoutumés comme on l'est par les comiques de situation (souvent compulsifs) qui foisonnent sur le marché (*Le Guignolo*, *Les Jumeaux*, etc.), quelle n'a pas été ma surprise de découvrir *avant tout* des personnages nuancés, plongés dans une atmosphère très sociale, à une très belle échelle humaine. Le vieil inspecteur installé dans sa corruption routinière au prise avec le zèle ingénu, presque antisocial (!), de son nouvel assistant, n'a pas besoin de s'embarquer dans de galères loufoques pour devenir drôle.

Zidi réussit le tour de force de faire surgir l'irrésistible rire de la même nature contradictoire de ces deux personnages. Ici, pas de train d'enfer, pas de Kryptonite, pas de

carambolage de Renault 5, mais une admirable texture psychologique et humoristique qui revendique, en revanche, ce qui nous appartient tous: le petit farceur tapi derrière la banalité du quotidien.

Philippe Noiret matérialise, comme lui seul sait le faire — un film pour lui, dira-t-on —, ce mélange d'amour et d'umour. Bref, les ripoux sont pourris de tendresse. — D.T. (Fr. 1984. Ré: Claude Zidi. Int: Philippe Noiret, Thierry Lhermitte, Régine, Julien Guomar.) 107 min. Dist: Films C.M.A.

THE RIVER

(E.-U. 1984. Ré: Mark Rydell. Int: Mel Gibson, Sissy Spacek, Scott Glenn, Shane Bailey.) 122 min. Dist: Universal.

ROCK'N TORAH (LE PRÉFÉRÉ)

(Fr. 1983. Ré: Marc-André Grynbaum. Int: Christian Clavier, Charles Denner, Rosy Varte, Patricia Fauron, Michel Boujenah, Jean-Luc Bibeau.) 95 min. Dist: France-Film.

LA ROSE BLANCHE (DIE WEISSE ROSE)

Après 40 ans —, tout ce temps pour oublier les horreurs de la Seconde Guerre —, les Allemands tentent aujourd'hui d'exprimer leurs souffrances et leurs désillusions. Déjà dans *Un amour en Allemagne*, le Polonais A. Wajda avait exposé cette douleur et ces déchirements en créant une sorte de parallèle entre une Allemagne divisée dans ses idéologies et un couple d'amants, composé d'une Allemande et d'un prisonnier russe. Cette vision de l'intérieur prend, dans *La Rose blanche*, une dimension sociale et politique beaucoup plus intense et, certainement, plus près de la réalité historique. *La Rose blanche* est un hommage à tous ceux qui ont compris l'illusion du nazisme et se sont battus avec courage, audace et énergie. Ce film exprime le soulèvement d'un peuple, d'une jeunesse dont la survie dépendait de l'instant. Une jeunesse qui découvre sa force et son courage dans la peur, la liberté, la transgression des normes et des lois. Une jeunesse qui désire faire renaître sa patrie. Celle reniée par les généraux. Celle oubliée par le peuple. *La Rose blanche*, un hommage au passé, certes, mais aussi à tous ces jeunes qui, aujourd'hui encore, luttent contre l'oppression et rêvent de vivre leur liberté. — S.L. (RFA. 1982. Ré: Michael Verhoeven. Int: Lena Stolze, Wulf Kessler, Martin Benrath.) 123 min. Dist: Vivafilm.

RUNAWAY

(E.-U. 1984. Ré: Michael Crichton. Int: Tom Selleck, Cynthia Rhodes, Gene Simmons.) 99 min. Dist: Astral.

LES SAINTS INNOCENTS (LOS SANTOS INNOCENTES)

Voir article sur le Festival des Films du monde dans le numéro 22-23. 105 min. Dist: Filmoption.

SANS TÉMOINS (BESZ SVIDETELIEI)

(U.R.S.S. 1983. Ré: Nikita Mikhalkov. Int: Irina Kouptchenko, Mikhail Oulianov.) 95 min. Dist: Quésov.

SECRET PLACES

(Gr.-Br. 1983. Ré: Zeldia Barron. Int: Marie-Thérèse Relin, Tara McGowan, Claudine Auger, Klaus Barner, Cassie Stuart, Jenny Agutter.) 98 min.

STARMAN

(E.-U. 1984. Ré: John Carpenter. Int: Jeff Bridges, Karen Allen, Charles Martin Smith, Richard Jaeckell, Robert Phalen.) 115 min. Dist: Astral.

STRANGER THAN PARADISE

Voir article critique dans le présent numéro.

SUPERGIRL

(G.-B. 1984. Ré: Jeannot Szwarc. Int: Helen Slater, Faye Dunaway, Peter O'Toole, Hart Bochner, Brenda Vaccaro, Mia Farrow, Simon Ward.) 105 min. Dist: Astral.

THE SURE THING

(E.-U. 1985. Ré: Rob Reiner. Int: John Cusak, Daphne Zunica, Anthony Edwards, Viveca Lindfors.) 95 min.

SURPRISE-PARTY

(Fr. 1982. Ré: Roger Vadim. Int: Philippine Leroy-Beaulieu, Christian Vadim, Caroline Cellier, Charlotte Walior.) 100 min. Dist: France-Film.

LE TEMPS DE LA REVANCHE (TIEMPO DE LA REVANCHA)

Rares sont les films argentins présentés sur nos écrans québécois. Rares sont aussi les films dont le caractère social et politique dénonce avec autant de violence l'abus du pouvoir et la menace d'une répression... Comme dans la plupart des pays d'Amérique du Sud, les Américains contrôlent la presque totalité des ressources naturelles de l'Argentine. Dans *Le Temps de la revanche*, le réalisateur montre cette domination économique en racontant l'histoire d'un mineur qui, avec la complicité de ses compagnons — et pour dénoncer les conditions de travail lamentables —, simule un accident et devient muet. Pour ne pas se trahir, il se coupera la langue... Cette allégorie, dont les images sont parfois violentes, dénote une conscience collective trop souvent absente dans le cinéma commercial. — S.L. (Arg. 1981. Ré: Adolfo Aristarain. Int: Frederico Luppi, Haydée, Padilla, Julio de Grazia, Rodolfo Ranni, Ulises Dumont.) 100 min.

THAT'S DANCING

(E.-U. 1985. Ré: Jack Haley. Film de montage.) 105 min. Dist: United Artists.

TOUAREG, LE GUERRIER DU DÉSERT

Il est si rare aujourd'hui de voir des films d'aventure sur un écran qu'on finit par trouver à ceux qui ne sont pas trop moches des qualités qu'ordinairement on hésiterait à leur reconnaître. Celui-ci est du nombre. Pas trop mal goupillé. Du suspense. Et une façon assez sympathique de filmer le désert. Que demander de plus? Mark Harmon, dans le rôle du Touareg vengeur, est remarquable de force et de sobriété. — B.P. (It. - Esp. 1984. Ré: Enzo K. Gastellari. Int: Mark Harmon, Luis Prendes, Paolo Malco, Ritza Brown.) 95 min. Dist: Dima.

TURK 182

Voilà une petite comédie bien plaisante, vite consommée, vite oubliée, mais pouvant vous faire commencer allègrement une soirée où la recherche du plaisir serait le seul tourment. On a beau nous faire retomber dans les vieux clichés du rêve américain, reste que l'entreprise de *Turk 182* (c'est le pseudonyme du héros) cherchant à procurer une pension à son frère grièvement blessé lors d'un incendie, est bien attachante. — R.D. (E.-U. 1985. Ré: Bob Clark. Int: Timothy Hutton, Robert Ulrich, Kim Cattrall, Robert Culp, Darren Mc Gavin.) 97 min. Dist: Astral (Twentieth Century Fox).

Timothy Hutton et Kim Cattrall dans *Turk 182* de Bob Ciar



Matthew Modire et Linda Fiorentino dans *Vision Quest* de Harold Becker



2010

(E.-U. 1984. Ré: Peter Hyams. Int: Roy Scheider, Helen Mirren, John Lithgow.) 157 min. Dist: United Artists

UN AVOCAT ALLEMAND (MORGEN IN ALABAMA)

Au cours d'une manifestation électorale, un jeune homme se met à tirer des coups de feu en direction, croit-on, de l'orateur. Arrêté, il se refuse à toute déclaration. Néanmoins, le seul indice qu'il se borne à dire est qu'il voulait, par son geste symbolique, donner un avertissement. Parce qu'il refuse d'avoir un avocat pour sa défense, on lui en désigne un d'office. La jeune sœur de l'accusé intervient dans l'affaire, formant ainsi le fil conducteur de l'intrigue. À travers l'enquête de l'avocat, le film explore les dessous des groupes politiques organisés et le pouvoir qu'ils exercent sur l'individu. Kückelmann aborde les thèmes de la justice et de la vérité et remet en question les règles qui régissent notre comportement. L'actualité du sujet et les idées proposées font d'*Un Avocat allemand* un des plus importants films de cette saison cinématographique. — E.C. (RFA. 1984. Ré: Norbert Kückelmann. Int: Maximilian Schell, Lend Stolze, Robert Aldini.) 126 min. Dist: Vivafilm.

UN DIMANCHE DE FLICS

(Fr. 1982. Ré: Michel Vianey. Int: Jean Rochefort, Victor Lanoux, Barbara Sukowa, Corinne Brodbeck, Maurice Biraud.) 99 min. Dist: Cinéma Plus.

LA VENGEANCE DU SERPENT À PLUMES

Le «nouveau» grand comique français, Coluche, émule lui aussi des cafés-théâtres, poursuit ses aventures et ses déceptions amoureuses. Jouant constamment avec son «énorme» physique, empruntant certaines mimiques aux plus célèbres des humoristes français et américains, il se retrouve encore une fois au centre d'histoires sentimentales toujours plus hallucinantes les unes que les autres. Mais, malgré certains gags plutôt amusants et malgré le

talent (et l'humour) du scénariste, *La Vengeance du serpent à plumes* constitue un divertissement bien anodin. Une occasion d'admirer le corps de la très belle Marushka Detmers ... Une caméra beaucoup trop insistante pourtant, comme c'est toutefois fréquent dans ce genre de film. — S.L. (Fr. 1984. Ré: Gérard Oury. Int: Coluche, Maruschka Detmers, Luis Rego.) 108 min. Dist: Action-Films.

VISION QUEST

Un jeune collégien tente de perdre du poids pour réussir à vaincre un champion de la lutte amateur. Tout dans ce film conduit vers l'émotion finale de la victoire, devinée dès les premières images. Toutes les embûches possibles y sont pour aviver la volonté du héros et notre sensibilité méprisée; situation économique difficile, déception amoureuse et maintes provocations. Morale: qui veut peut! Le beau Matthew Demone sauve les meubles. — R.D. (E.-U. 1985. Ré: Harold Becker. Int: Matthew Modire, Linda Fiorentino, Michael Schoeffling, Ronny Cox.) 110 min. Dist: Warner Bros.

VIVE LA SOCIALE

L'idée était bonne. Un anarcho-syndicaliste de naissance fait, à 30 ans, le bilan de ses fructueuses années de militantisme précoce... pour découvrir l'amour auprès de la femme qu'il aime. Belle occasion, pour autant qu'on veuille faire de l'humour, d'ironiser ou de démontrer la fugacité et le dogmatisme tranquille de certains courants idéologiques. Voilà une cascade de gags inégaux servis par une multitude de parades nuptiales grotesques dues au labeur ouvrier d'un pathétique soixante-huitard devenu organisateur quasi dynamique. Quelques savantes leçons d'histoire politique: «la bourgeoisie n'aura réussi que deux choses: sa cuisine et ses femmes...!» Un premier film de Gérard Mordillat, journaliste à *Libération*, auquel il manque résolument l'insolence et la juvénile impétuosité qui lui aurait permis de décoller. Une seule bonne idée ne suffit pas. Hélas. — S.A. (Fr. 1984. Ré: Gérard Mordillat. Int: François Zuzet, Robin Renucci, Elisabeth Bourguine, Jean-Pierre Cassel.) 95 min.



Matthew Modire et Linda Fiorentino dans *Vision Quest* de Harold Becker

WITNESS

Un premier plan, des visages et des corps, blancs et blonds, qui sont revêtus d'étoffes noires avec des chapeaux aux larges bords comme en portent toujours les membres de certaines communautés, une carriole s'avance pour les passagers, prête à les recevoir. Les chevaux s'ébrouent, la calèche avance, nous sommes en plein XIX^e siècle, un temps où les croyances et les morales semblaient rythmer les moments forts de la vie quotidienne pour l'éternité. Un coup de klaxon survient, premier sursaut intempestif de la modernité, et nous assistons impuissants au passage d'un horrible mastodonte qui veut dépasser tout le monde. Vision éphémère d'une calèche où ont pris place les membres d'une de ces communautés protestantes agricoles du Mid-West américain qui refusent la corruption, les maux et les faux désirs du XX^e siècle, et d'un de ces poids lourds qui font trembler l'Amérique en faisant la pluie et le beau temps sur les autoroutes.

Cette entrée en matière est fort lente et suit jusqu'à un certain point tout le rythme du film. P. Weir, dont on avait remarqué les qualités particulières d'être un cinéaste doté d'un rare sens du discernement et de la sensibilité qui s'allie au don le plus précieux de rendre « moins familier » ce qu'on prétend connaître présument, relève ici une gageüre unique à sa façon. Comment faire passer dans un film prétendument « policier », où l'intrigue a peu de poids réel, une re-lecture cinématographique des rapports complexes entre l'éthique et le technologique.

D'une part, il y a donc cette communauté fondamentaliste qui s'acharne à vivre au XVIII^e siècle et, de l'autre, ce monde d'*englishmen*, d'habitants des villes (comme ils disent) qui

corrompt tout. L'art du metteur en scène ici est plus d'évoquer et ou raconter que de vouloir convaincre.

Un *happy end* dans la tradition la plus américaine viendra clore cette confrontation où nous nous retrouvons fascinés, enrichis, amusés aussi, cent vingt minutes plus tard. Décidément le temps est bien trop court. — R.G. (E.-U. 1985. Ré: Peter Weir. Int: Harrison Ford, Kelly McGillis, Joseph Sommer, Lukas Hoas, Alexander Godunov.) 112 min. Dist: Paramount.

LES YEUX, LA BOUCHE (GLI OCCHIL LA BOCCA)

On ne peut raconter le dernier film de Marco Bellochio. Car comme le laisse si bien présager le titre *Les Yeux, La Bouche* fait appel aux sens. En nous faisant assister à la naissance d'un homme, l'auteur aborde de façon tout à fait différente les grands thèmes que sont la mort, la vie, l'amour. En conservant cependant une sobriété, une pureté qui ont fait de *Les Yeux, la Bouche* un grand film à savourer des yeux. — L.C. (It. 1982. Ré: Marco Bellochio. Int: Lou Castel, Angela Molina, Emmanuelle Riva, Michel Piccoli.) 105 min. Dist: Vivafilm.

Y A-T-IL UN FRANÇAIS DANS LA SALLE?

Ici Jean-Pierre Mocky atteint les bas-fonds du sordide, de l'insignifiance et du sarcasme amer. C'est à qui sera le plus mauvais (y compris la très jolie Marion Peterson). Où est le temps des *Compagnons de la marguerite*? — B.P. (Ré: Jean-Pierre Mocky. Int: Victor Lanoux, Marion Peterson, Jacques Dutronc, Jean-François Stévenin.) 109 min. Dist: Action-Films.

Lukas Hoas et Harrison Ford dans *Witness* de Peter Weir

